

CASEMATE

Les suppléments gratuits de casemate.fr

Chaque mois, l'esprit BD

Largo Winch

Philippe Francq
& Éric Giacometti



Supplément gratuit • Casemate 173, novembre 2023





Plus un poil de sec ! À peine de retour en cata de l'espace, Largo effectue un plongeon de haut vol, surfe plein pot, tel Iron Man, sur un Flyboard à la poursuite d'un hélico. C'est le retour de la grande aventure pour le milliardaire chéri de la BD comme l'expliquent Philippe Francq et le romancier-journaliste Éric Giacometti, successeur de Jean Van Hamme au scénario. Suite et fin de leurs interviews à découvrir dans Casemate 173 (dossier de huit pages, en vente).

Dossier Antoine BÉHOUST

Francq :

Le dessin, c'est comme le piano



Est-il concevable qu'un milliardaire pilote une navette spatiale telle Astéria ?

Philippe Francq : Absolument, si c'est sa passion. Ancien pilote de chasse, Olivier Dassault, successeur de son père à la tête de l'empire Dassault Aviation, disparu dans un crash d'hélicoptère, pilotait lui-même ses engins. Même s'il le faisait toujours accompagné par un pilote professionnel.

Que vous ont apporté les conseils de Jean-François Clervoy, spatio-naute français avec trois missions spatiales de la NASA au compteur ? Énormément de choses ! Inventer une navette spatiale calquée sur celle de



Largo Winch #24, Le Centile d'or, Philippe Francq, Éric Giacometti, Dupuis, 46 pages, 15,95 €, 17 novembre.

FRANCO dans CASEMATE
Tête dans le ciel, mains dans la terre, Casemate 86, Illuminé par Monet, Casemate 77, Le Coup de foudre (32 pages), Casemate 74, etc.

Richard Branson de Virgin, mais sans qu'elle lui ressemble tout à fait, oblige à se poser un nombre incalculable de questions. Quelle altitude peut-elle atteindre ? Pendant combien de temps peut-elle rester en orbite ? Celle de Jeff Bezos, le fondateur d'Amazon, ne fonctionne pas de la même manière, va beaucoup plus haut qu'Astéria et tourne plusieurs fois autour du globe. Celle de Branson a un temps de vol, de l'allumage du moteur à son retour sur le tarmac, de plus ou moins 7 minutes.

360 secondes... dont seulement 30 à 60 pour pouvoir admirer la Terre dans sa globalité. C'est vraiment très court ! **Tiens, on ne voit pas Bernard Arnault, ex-première fortune mondiale parmi votre centaine de milliardaires. Pas assez bédégénique ?** On montre juste Jeff Bezos. Je n'avais pas envie qu'on reconnaisse spécialement des gens. Ni de m'embêter à caricaturer untel ou untel. Il y a tellement de milliardaires !* Tous les plus riches du monde quand on les présente dans la presse. Mais personne n'a vraiment une vue précise sur les comptes de chacun. Pareil pour les bateaux, c'est toujours « le plus grand du monde » qui vient d'être construit... avant d'être détrôné par le suivant.

« Une main s'occupe de l'architecture de la mélodie, l'autre l'accompagne plus librement »

Philippe FRANCO

Pensez-vous finir votre carrière en compagnie de Largo ou rêvez-vous d'autres personnages, d'autres histoires ?

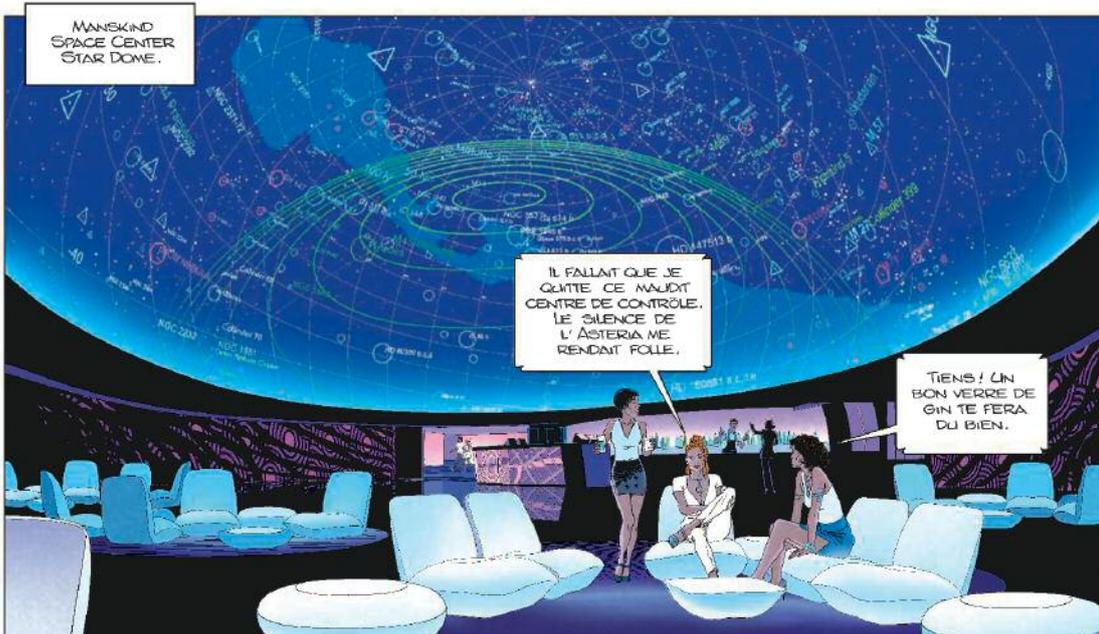
Je ne sais plus qui disait, Jean-Claude Carrière peut-être, qu'on a toujours l'impression qu'on aura le temps de faire des choses, qu'on pourra changer de vie. En fin de compte, on meurt toujours dans l'urgence, pris par trente-six mille trucs. Sans jamais accéder à plein de choses qu'on pensait possibles.

Imaginez-vous Largo figé ou évoluant, vieillissant peut-être ?

La question de l'évolution d'un personnage, ce sera ses repreneurs qui en décideront. Jusqu'à présent, Largo subit une évolution continue.

Est-il vrai que vous aviez dessiné Reno sans grand enthousiasme ?

Reno, c'est Ploucs-ville, une concentration de casinos pour les bouseux !



MANKIND SPACE CENTER STAR DOME.

IL FALLAIT QUE JE QUITTE CE MAUDIT CENTRE DE CONTRÔLE. LE SILENCE DE L'ASTÉRIA ME RENDAIT FOLLE.

TIENS ! UN BON VERRE DE GIN TE FERA DU BIEN.

NOUS SOMMES LES HUMAINS LES PLUS PUISSANTS QUE LA TERRE AIT JAMAIS PORTÉS. ET POURTANT, À NOTRE MORT, PERSONNE NE SE SOUVIENDRA DE NOUS. L'HISTOIRE NE RETIENT QUE LES NOMS DES ROIS, DES REINES ET DES PRÉSIDENTS.



MOI, JE VOUS OFFRE LA POSTÉRITÉ. L'OCCASION, SI UN JOUR LA TERRE DEVENAIT UNE FOURNAISE INVIVABLE, DE LAISSER À L'HUMANITÉ L'OPPORTUNITÉ DE SE PÉPÉTUER AILLEURS.



JE VOUS OFFRE MARS !

Un très bon film de Clint Eastwood s'y termine. Van Hamme avait choisi Reno dans *Golden Gate*, le onzième *Largo Winch*, parce qu'il se déroulait en grande partie à San Francisco, plus proche de Reno que Las Vegas. À l'époque, en 2000, oui, j'aurais préféré dessiner Vegas que cet endroit ringard jusque dans la déco des casinos !

Difficile de toucher au scénario une fois que tout est établi ?

On ne peut pas, quand tout a été pensé, les quarante-six pièces sont bien emboîtées !

Mais vous n'aimez guère les cadres bien serrés...

Des scénaristes vont jusqu'à préconiser certains angles de vue. Cette méchante tendance, qui vise à tout

« Desberg m'avait écrit un scénario que je n'ai pu dessiner, trop de choses étant indiquées... »

Philippe FRANÇQ

imaginer avant le dessinateur, les coince parfois, bride leur imagination. Stephen Desberg m'avait écrit un scénario que je n'ai pu dessiner, car la moitié des choses étaient indiquées. Éric et Jean ont ce talent d'en dire un minimum, mais de façon suffisamment éloquente pour que mon imagination puisse travailler. Un personnage, une fois dessiné, sera sans doute fort éloigné de ce que le scénariste avait en tête. Oui, pour un tas de raisons, le scénario est hyper important pour l'architecture et

la structure du récit. Mais, ensuite, c'est comme pour le piano (auquel je ne connais rien) : une main s'occupe de l'architecture de la mélodie, l'autre l'accompagne de manière parfois beaucoup plus libre. Un scénario doit laisser de la liberté au dessinateur.

* 2 640 milliardaires, originaires de 77 pays figurent dans le classement Forbes 2023 des personnes les plus riches au monde. Dont 43 Français.

Suite page suivante

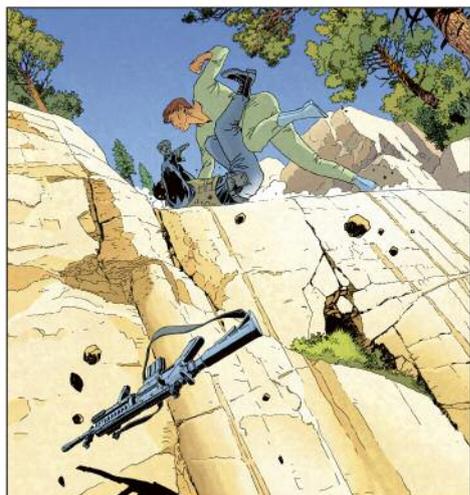
Pas d'accord, Zep !

Zep, dans Casemate 170 : « Si je devais dessiner un *Largo Winch*, boulot de dingue et pas très folichon, ce serait avec le logiciel Midjourney. »

Philippe Françq : Encore une réaction idiote. Une IA ne sera jamais capable de penser une page de la même manière que nous ! Une planche demande autant de travail sur l'architecture de la page qu'en dessin pur. Je passe une semaine sur chaque page... Je regardais dernièrement un documentaire d'Avril Temboret, *L'Histoire de la page 52*, qui retrace la création d'une planche du *Valérian - Souvenirs de Futurs*. On voit Jean-Claude Mézières, à sa table à dessin, organiser une page à trois strips. La première image, en introduction, représente une arène où l'on sent qu'il va se passer quelque chose. On le suit, au deuxième jour, encrent sa première image alors que le deuxième strip n'est qu'à peine esquissé et le troisième totalement vide. Passent les jours... il découpe le premier strip, redessine l'image et l'encre à nouveau. Et le premier strip initial atterrit dans une armoire bourrée de papiers : toutes les cases auxquelles il a renoncé. Au final, Mézières, qui pourtant dessine vite, aura passé sept jours sur cette page. Tout comme moi. Sauf que je n'ai pas d'armoire aux strips non publiables !

Comment se décompose une de vos semaines ?

Les trois premiers jours, je ne fais rien, ne pousse pratiquement pas le crayon. Je réfléchis. Puis, je commence à dessiner sur des feuilles volantes A4. Lorsque j'ai tous mes croquis et une idée de l'architecture générale de la page, j'attaque la planche. Et, là, ce que je vais encre, c'est béton ! J'ai suffisamment pensé ma page pour ne plus rien y changer. C'est un peu comme un scénario final. Une fois le récit gravé dans le marbre, on ne touche plus à rien. Idem pour le crayonné.





Giacometti :

Philippe me nourrit



Difficile de chausser les bottes du grand maître Jean Van Hamme ?

Éric Giacometti : Je n'ai pas son parcours, ni ses millions d'albums vendus, ni la parfaite maîtrise de cette mécanique. Auteur de polars, je ne pratiquais pas du tout ce type de narration. Heureusement, Philippe me nourrit. Dès le début, on a tenu pas mal de brainstormings sur ses envies. Ici, la navette ne devait pas s'écraser dans le

GIACOMETTI dans CASÉ MATE
Mediator : un sacré polar, Casemate 164.

© Valmier-Lo.

parc national du Yosemite – il y a longtemps que Largo ne s'était pas baladé dans d'aussi grands espaces –, en pleine Sierra Nevada, mais à Las Vegas. Je pensais lui faire plaisir puisqu'il avait déjà dessiné Reno...

Transpirer sur Largo ne vous freine-t-il pas dans votre production de thrillers ?

Pas du tout. En même temps, pendant deux ans, j'ai travaillé sur *Mediator*⁽¹⁾. Nous nous sommes mangés 3500 pages de procédures judiciaires ! Le travail,

de Philippe est telle qu'il peut vous exposer, pendant une heure, comment il a disposé ses cases sur une planche. Un Largo, ça se dévore sans se demander ce qu'il peut y avoir derrière. Alors que tout est profondément pensé. Je me souviens très bien de la planche 37 de *Colère rouge* où Silky saute dans l'eau. Et de son découpage si particulier. Philippe s'empare d'une scène d'action, ou pas, et met en place une mécanique que le scénariste ne soupçonnera pas.

Philippe Francq : Le lecteur non plus !

« Un Largo se dévore sans se demander ce qu'il y a derrière. Or tout est profondément pensé »
Éric GIACOMETTI

1. *Mediator, un crime chimiquement pur*, François Duprat, Éric Giacometti & Irène Frachon, Delcourt, 23,95 €.

2. *Marcas, maître franc-maçon – Le Rituel de l'ombre*, Gabriele Palma, Éric Giacometti & Jacques Varenne, Delcourt, 22,50 €.

Mes couvres ? Loin des commerciaux...

Côté couverture, c'est le retour au fond blanc des premiers albums ?

Philippe Francq : Je ne voyais vraiment pas quelle couleur coller derrière. Je n'ai pas de règle pour la couverture. L'idée peut arriver en milieu d'album. Parfois, je n'en ai toujours pas en bouclant l'histoire. Pour ce diptyque, ce fut pile le contraire : j'ai réalisé ces deux couvertures avant d'attaquer le récit. Ne me demandez pas pourquoi ! Il m'amusait de savoir, en dessinant la couverture de *La Frontière de la nuit* que celle du suivant, *Le Centile d'or*, dormait dans les oubliettes de mon ordinateur de travail. Sans que je l'aie montré à personne.

Un travail agréable ou un pensum ?

En tout cas, un exercice très particulier. À l'Institut Saint-Luc de Bruxelles, on nous demandait d'imaginer dix projets de couverture « il y en aurait bien un qui émergera ! ». J'ai toujours détesté cet exercice. Quand jaillit une idée, elle devient irremplaçable. Impossible de faire cinq projets de couverture aussi bons les uns que les autres.

Franco, unique juge en la matière ?

Oui, je choisis seul. C'est une grande chance. Chez certains éditeurs, tout un comité de commerciaux se penche sur la question. Et le pauvre dessinateur ignore lequel de ses projets va ressortir gagnant de la réunion. Terrible. Une pratique, au vu de ses résultats, toujours assez lamentable. Les commerciaux gardent toujours en tête la couverture du précédent album. S'il a bien marché, ils penseront réitérer le même succès en choisissant une couverture presque identique. Une illusion. On ne peut pas faire deux fois la même chose. C'est en choisissant un autre angle qu'on surprendra le lecteur.

finalment, n'est pas une histoire de temps, mais une question de plaisir. Soit on est dedans, soit on n'y est pas.

Pas envie d'adapter vos romans en BD ?

On l'a fait avec *Marcas*⁽²⁾. Mais les gens n'achètent pas la même histoire en BD, forcément plus pauvre. 480 pages contre 80 planches... on ne peut pas tout mettre. Et puis, regardez les adaptations de bouquins qui sortent depuis des années. Toutes n'ont pas réalisé des cartons ! La BD me permet de me confronter à des univers très différents. Philippe a besoin d'un an pour boucler les 46 pages d'un Largo. François Duprat a réalisé les 180 de notre *Mediator* en un an et demi... La maîtrise de la narration dessinée



SI TU VEUX, JE PEUX RESTER POUR TEMOIGNER.

JE ME DÉBROUILLERAI.

LARGO, MON AMI ! MERCI...
MERCI DE M'AVOIR SALVÉ, PAR DEUX FOIS, LA VIE.